

"CAPHARNAÛM", vous connaissez ?

C'est passé dans le vocabulaire comme synonyme de "désordre, pagaille, etc...". "Quel Capharnaüm !" C'est, en fait, un gros bourg, pas loin du lac de Galilée ; il n'a pas bonne réputation. Dans la même invective Jésus le citera avec CHORAZEIN, BETHSAÏDE et toutes les bourgades des bords du lac de GÉNÉSARETH qui *"malgré les nombreux miracles ne se convertissent pas"* (Matthieu,14,23).

C'est là, pourtant, qu'après l'arrestation de Jean-Baptiste, Jésus vient habiter. C'est de là qu'il ira annoncer la Bonne Nouvelle. L'activité la plus importante de ce bourg était sans doute celle du poste de douane à la solde de l'occupant romain. Un jour, Jésus s'y arrêtera et dira à LEVI, le chef du poste, le fils d'Alphée, plus tard nommé MATTHIEU : *"Viens, suis-moi"* (Marc,2,13).

Ce poste frontière était "aux confins de Zabulon et Nephtali. C'est le nom de deux tribus d'Israël. Au temps de Jésus, on ne parlait plus guère de ces deux noms ; on parlait de la Galilée : carrefour des nations". L'essentiel, c'est que Jésus commence sa mission dans cette région multiculturelle. Jésus ne se retire pas au désert comme Jean Baptiste. Il ne prêche pas à Jérusalem comme les officiels de la parole, les grands-prêtres du Temple. Non, il choisit ce lieu de passage et de brassage de peuples, de cultures, de croyances ; lieu où l'on rencontre la variété des hommes, des femmes, des cultures, des religions différentes. Jésus a choisi ce lieu de passage où l'on rencontrait la variété des humains et des religions.



Jésus et ses disciples - JEAN COROT (1796-1875), graphite

Il demande à Simon et André de l'accompagner et ils s'en vont avec lui ; Jacques et Jean, eux aussi laissent leurs barques et leurs filets et le suivent. Aux foules qui commencent à se presser auprès de lui, il leur enjoint de se mettre en mouvement, d'emprunter des chemins nouveaux de rencontre. Il va même jusqu'à dire qu'il est lui-même le Chemin sur lequel les hommes peuvent aller au-delà d'eux-mêmes. Il libère du poids du péché ; il guérit de l'injustice, de la haine et de la violence et de toutes les maladies.

Au lieu de tracer des frontières entre les pays, les races et les classes sociales, selon la règle du plus grand profit ou du pouvoir le plus puissant, il rassemble des humains de tous côtés qui échangent et partagent.

Hélas, au cours de l'histoire, on s'est replié dans sa citadelle, croyant détenir, nous, tout seul, toute la vérité. On a condamné et tué les prophètes de tous les temps et de tous les horizons. Nous avons enfermé l'Évangile dans une seule culture que nous avons eu la prétention de communiquer voire d'imposer à toutes les nations comme si elle était universelle. Et, un jour, en se rendant compte de l'erreur, on s'est dit : *"Il faut s'ouvrir au monde !"*

Oui, aujourd'hui, c'est le monde entier qui est devenu le "carrefour des nations". Par un immense brassage de populations, d'émigrations, par la mondialisation, la multiplication des techniques de communication, par le jeu mondial des interdépendances de tous ordres.

Et dans cet extraordinaire carrefour, la Bonne Nouvelle, est toujours aussi fraîche, aussi neuve, et elle peut encore rassembler des humains dans un même mouvement de fraternité, vers le Royaume. Il suffit de quelques fous, ardents à partager la Bonne nouvelle de Jésus.

